

Paris, le 6 juin 1843.

Ma chère petite femme,

Mon voyage s'est opéré de la manière la plus heureuse : je suis arrivé à Rouen à 1^h40 ayant marché aussi à peu près à raison de 5 lieues à l'heure : j'ai eu tout le temps de me transporter au chemin de fer et de prendre un bouillon à Rouen.

Nous sommes partis de Rouen à 3^h précises, et sommes arrivés à Paris à 7^h 28 minutes. J'étais rendu chez moi cinq minutes avant 8 heures. J'y ai trouvé mon dîner préparé et me suis couché aussitôt.

J'ai trouvé à Paris bon nombre d'affaires qui me sont tombées sur les bras : M^r Legrand¹ m'avait écrit de sa main 3 lettres pour me demander divers travaux et il eût été entièrement fâcheux pour moi que mon retour eût été seulement différé d'un jour. Je vais être véritablement accablé pendant une huitaine de jours :

J'ai été voir ce matin même Labarbe² pour lui donner moi-même des nouvelles de Mélanie³ et d'Alfred⁴. Je l'ai trouvé bien portant et muni d'une lettre qu'il venait de recevoir de Mélanie.

Je ne te parle pas des travaux qui suivant ton désir se font dans l'appartement. Je suis contrarié au delà de toute expression de ce que les ouvriers ont fait et n'ont pas fait, mais il est inutile que je te donne les ennuis que ces coquins-là me causent : je ferai seulement tout ce qu'il sera humainement possible de /2/ faire pour que tu ne trouves plus de gâchis quand tu arriveras.

Le mauvais temps n'a cessé de régner dans tout le trajet et aujourd'hui les averses se succèdent comme tous les jours précédents.

Si comme je le désire vivement pour toi la pluie cessait enfin avant ton retour tu ferais bien de recommencer quelquefois la promenade qui t'a fait plaisir dimanche. Tu partirais avec ton père et la nourrice après le premier déjeuner et tu reviendrais pour dîner après avoir fait des stations aux arcades chez Maman. Peut-être l'air salé du bord de la mer qui paraissait te faire plaisir avant-hier, pourrait-il contribuer efficacement à rétablir ta santé.

Tiens-moi au courant de ce que tu feras pour soigner ta santé et des améliorations que tu croiras y remarquer. Aucun sujet ne peut m'intéresser plus vivement.

Labarbe à qui j'ai fait part du projet qu'ont ton père et ta mère de revenir plus tard que vous, pense qu'il devra aller au Havre vers le 20 ou le 22 juin, et qu'ainsi il pourra vous ramener. Ce serait une très heureuse combinaison qui vous éviterait toute chance de contrariété pendant le trajet.

Embrasse pour moi nos parents [*sic*] : reçois en outre pour toi & Albert⁵ mille baisers de ton affectionné mari.

F. Le Play

¹ Baptiste Alexis Victor Legrand (1791-1848), sous-secrétaire d'État au ministère des Travaux publics de 1839 à 1847.

² Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

³ Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe.

⁴ Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache.

⁵ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.